

La Paroi

(22685 signes)

Mes pas résonnent dans un espace confiné. Il fait sombre. Très sombre. Je peine à voir mes propres mains tendues devant moi, tâtant l'obscurité environnante, cherchant à m'y agripper comme si elle était tangible, solide. Je suis perdu. Je continue d'avancer tant bien que mal, car je ne peux tout simplement pas reculer ni rester sur place. Une force invisible semble m'attirer vers ce néant profond devant moi, me poussant vers l'avant. M'obligeant à avancer. M'obligeant à mettre un pied devant l'autre tant bien que mal. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai peur. Pas une peur classique. Non. Cette peur-là est différente. Inqualifiable. Je sens cette petite goutte de liquide froid qui coule le long de mon épine dorsale. Je frissonne. Je peine à avaler ma salive.

Mes yeux s'habituent petit à petit. Mes pupilles sont dilatées au maximum pour tenter de capter le peu de lumière qui règne dans cet endroit. Mes mains finissent par toucher la paroi froide et minérale à ma droite. J'ausculte celle-ci me demandant où je me trouve. Ce long tunnel que je parcours depuis maintenant plusieurs minutes semble être une cavité naturelle. Un boyau taillé à même la roche. J'en ai la certitude. Etrange... En revanche, ce que je ne sais pas, c'est comment je suis arrivée ici. Et surtout quel est cet endroit ? Mes doigts ressentent l'humidité de la roche, mais aussi sa solidité. Je prends sur moi pour ne pas paniquer, ne pas céder à la claustrophobie. Il y a aussi autre chose. La pierre, bien que naturelle au toucher, semble striée, comme recouverte de petites nervures ou fissures la parcourant en tous sens.

J'entends les battements de mon cœur qui résonnent dans ma tête et martèlent ma poitrine. Chaque pas en avant se fait au rythme de ceux-ci.

Je longe le mur rocheux, une main posée dessus et l'autre devant moi pour éviter les accidents. Un pas. Encore un. Puis un autre. Je garde espoir dans le fait que ce tunnel ait une fin. Je m'y accroche du mieux que je peux. Un pas. Encore un. Puis un autre. Je finis par apercevoir une lueur faible loin devant moi. Une lumière mouvante qui se projette et se reflète sur les murs telle celle d'une lanterne ancienne ou d'une bougie, faisant apparaître leur surface lisse et suintante d'humidité. Je m'approche un peu plus de cette source lumineuse. Les reflets de lumière illuminent de plus en plus les parois. J'entends un bruit. D'abord très faible, il devient un peu plus présent au fil des secondes qui s'écoulent. Une sensation de malaise s'empare de moi. Je suis prise de nausées. Le bruit. Je l'entends maintenant plus distinctement. C'est un vagissement de bébé ?! Un bébé humain ?! Comment un son de bébé humain peut-il venir du fin fond d'une grotte sombre ? La lumière fait apparaître des éléments étranges sur les murs. En me concentrant et en forçant un peu sur mes yeux, je me rends compte que chaque surface, que ce soit sur les côtés ou le plafond bas, est recouverte de symboles gravés à même la roche. Est-ce à cause du jeu de la lumière chaude et dansante ? Ce que je vois ne ressemble à rien de connu. Est-ce des dessins ? Une écriture ? J'ai beau regarder tout autour de moi, je ne comprends pas ce que je vois. Il y a bien certaines gravures qui semblent se répéter. Mais je n'en ai aucune certitude. Les traits entrelacés, les boucles et les diverses circonvolutions captent l'éclairage ambiant d'une façon assez spéciale. Ils semblent presque vibrer à son contact. Ils avalent la lumière. Ils se nourrissent d'elle. Lorsqu'un faisceau clair passe sur l'un d'eux, il disparaît immédiatement. Seuls les endroits nus restent éclairés. Les symboles ne sont pas faits pour être vus. J'en ai l'intime conviction. Ils sont là pour une autre raison. Une raison qui m'échappe encore. Je pose une main sur le mur et tente avec mon doigt de suivre la gravure d'un des glyphes. Une vive douleur m'étreint alors les entrailles. Une lame chauffée à blanc me triturant les viscères. La souffrance devient vite insupportable. Le sol se dérobe sous

moi. Ma chute est vertigineuse. Je plonge dans un abîme insondable. Tout se met à tourner. Je tombe. Sans fin... ****

J'ouvre les yeux. Je suis dans mon lit. Ma chambre est plongée dans la demi-pénombre d'un matin en devenir. Je suis chez moi. À l'abri. Loin de cet horrible endroit ! Quel cauchemar ! Jamais je n'ai eu un tel dérangement nocturne. Et cette douleur effroyable dans mon bas ventre ! Prise d'un instant de panique je pose la main dessus. Mon ventre est toujours aussi énorme. Je le caresse lentement. Une petite bosse apparaît puis disparaît par intermittence. Je souris. Mon bébé bouge. Tout va bien... Aujourd'hui est le jour de mon écho du troisième trimestre. C'est certainement pour cela que mon sommeil a été agité. C'est un examen très important. Un de ceux qui rassure sur la suite des événements. Enfin, c'est ce que je me force à croire. L'autosuggestion est une bonne façon de garder un moral positif pendant les neuf mois d'une grossesse, qui ne sont pas toujours un long fleuve tranquille, non ? Une grossesse peut vite devenir une situation angoissante, j'en sais quelque chose.

La sage-femme, que je vais finir par considérer comme ma meilleure amie, vu le nombre de visites que j'ai faites chez elle, m'annonce avec un grand sourire que le bébé va très bien. Tout est normal. Il n'y a vraiment aucune inquiétude à avoir. Il est même particulièrement vigoureux, signe d'excellente santé.

Certes, il s'agit d'une grossesse à risque, mais tous les indicateurs sont au vert comme elle aime le répéter. Il faut juste que je me détende pour les dernières semaines à venir. Facile à dire. J'en suis tout de même à ma quatrième grossesse et aucun enfant. Le constat est là, implacable. Les chiffres ne mentent pas. Ces grossesses ont eu raison de mon innocence et surtout de mon mariage. La dernière était celle de trop pour mon mari, qui a préféré fuir avec une jeune stagiaire de son boulot,

plutôt que de rester avec moi pour affronter à deux cette épreuve.

Je ne lui en veux pas vraiment. Ce dernier essai n'étant pas vraiment voulu. Si j'avais été à sa place, j'aurais peut-être fait pareil... En fait non ! C'est juste un lâche. Point ! Il n'y a rien à dire de plus. Qui abandonne sa femme dans un moment pareil ? Surtout que je n'ai encore jamais atteint le troisième trimestre. C'est une première ! peut-être qu'enfin je vais réussir à avoir un enfant, même si je suis seule.

Tout est sombre. Je suis revenue, je le sens. Je suis de nouveau dans cette grotte infernale. J'ai froid. L'humidité me glace les sangs. J'avance doucement, mes pieds nus foulant un sol de terre battue. La lumière est là, éclairant toujours ces foutus murs. Je distingue de nouveau les mêmes symboles. Ils semblent encore plus sombres que la première fois. Ils agissent comme des mini trous noirs.

Un son résonne sur la roche trempée. Il est plus proche que la dernière fois. Aucun doute, il s'agit bien du babillage d'un très jeune enfant. De nouveau, je sens cette peur irrationnelle m'envahir. Elle s'infiltre en moi par tous les pores de la peau. Où suis-je ? Pourquoi ? Quelle est la signification de tous ces symboles sur les murs ? ce sont des lettres ? des mots ? de simples dessins ?

Tout ce que je sais, c'est qu'il y a une forme de logique dans leurs formes et leur emplacement. J'en suis certaine au plus profond de moi. Tout cet amas de glyphes semble être cohérent, comme organisé. Je ne saurais dire pourquoi ni comment, mais je vois clairement certains symboles revenir. D'autres sont même, presque toujours, j'en mettrais ma main à couper, associés aux mêmes. Et pourtant... On ne les voit que parce que le reste est illuminé. Eux restent dans l'ombre. Ils ne sont

qu'ombre. Ils ne sont pas là pour être vus, ou même lus. Une petite voix dans ma tête me l'affirme. Mais alors pourquoi je les vois ? Un sentiment de panique monte en moi. Ma tête commence à tourner... ****

J'ouvre les yeux. ****

Tout est sombre. Encore... Combien de fois je vais revenir ici ? Les symboles sont toujours là. Les bruits du bébé également. Les murs sont encore mieux éclairés qu'auparavant. Les sons de l'enfant sont encore plus nets. Il semble proche, très proche. A chaque *voyage*, un peu plus près. Faites que cela s'arrête ! Je n'en peux plus de voir ces écritures. Je n'en peux plus d'entendre ces bruits. Je vais devenir folle si cela continue ! Plus j'avance dans ce tunnel, et plus l'atmosphère devient étrange et oppressante. Plus les douleurs dans mon ventre sont fortes. Mais je ne peux pas m'empêcher d'avancer. Pourquoi ? J'ai toujours été maître de mon destin. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours refusé que l'on m'impose des choses. Je me suis toujours battue pour ma liberté de penser et d'agir, même petite fille. Et il en a été de même pour mes grossesses. J'ai refusé l'échec et je me suis battu pour arriver là où j'en suis. Quatre grossesses, aucun enfant. Mais cela va changer avec la quatrième.

J'ouvre les yeux. Cette fois je me précipite à mon bureau qui est dans un coin de la chambre. J'attrape une feuille de papier et un crayon. Et je dessine fébrilement tous les symboles dont j'arrive à me souvenir. Je m'étonne d'arriver à en reproduire une vingtaine. C'est presque comme si je les avais toujours connus. Comme s'ils avaient toujours été en moi, sans que je le sache. La facilité avec laquelle je reproduis ces glyphes compliqués est incompréhensible. On a tous essayé de reproduire des choses que l'on a vu dans nos rêves. Mais au réveil, elles ne sont plus

aussi nettes. Elles sont déjà à moitié effacées de notre esprit. Mais pas ici. Je m'en rappelle très bien.

Je lève la feuille devant moi et la fixe attentivement. Je n'ai rien vu de tel. Je perçois quelques combinaisons. Certains symboles n'apparaissent qu'à côté du même autre et de façon répétée. Sur vingt je remarque une association de deux symboles qui se répète quatre fois. Cela fait beaucoup. Il y a forcément un sens à tout cela. En continuant mon étude, je remarque que les autres signes sont différents, mais proches malgré tout des combinaisons déjà repérées. Un peu comme si l'écriture avait évolué. Je me rappelle que ces glyphes sont ceux que j'ai vu dans mon dernier rêve, autrement dit à l'endroit le plus éloigné que j'ai pu atteindre dans la grotte. En y réfléchissant maintenant, c'est vrai que les premiers glyphes semblaient un peu rudimentaires, comme tracés par une main maladroite. Alors que les derniers ont l'air plus avancés, plus étudiés, plus matures... Une véritable syntaxe semble apparaître au milieu de tout ce bazar. Un bazar organisé en fin de compte. S'il y a une syntaxe, cela veut dire que c'est une véritable écriture, un langage structuré, un système de communication qui est ou qui a été en usage...

Un seul moyen existe, à ma connaissance, pour en être certaine. Je prends en photo un des symboles et lance une recherche de correspondance d'images sur internet. Le résultat est sans appel : Rien. Je suis abasourdie. Dans toutes les bases de données mondiales, il n'y a aucune référence à ces symboles. Comment est-ce possible ? Je ne suis certes pas une experte des langues, mais je vois bien des similitudes, des répétitions, des combinaisons, enfin tout ce qui fait une véritable langue !

Je regarde de nouveau la feuille et naturellement, mon doigt caresse la première combinaison essayant de suivre les courbes dessinées. Lorsqu'il passe sur le même glyphe, une douleur insupportable me

prend dans le ventre. Comme lors du premier rêve. Je répète l'opération afin d'être certaine qu'il ne s'agit pas d'un hasard. Peut-être ai-je des contractions de Braxton-Hicks et que ce n'est en fait qu'un pur hasard. Mais à chaque fois le résultat est identique. A chaque fois que je touche le symbole c'est la même douleur qui m'assaille. Le doute n'est plus permis. En baissant la tête, j'aperçois quelques gouttes de sang sur le parquet. Cela ne m'inquiète pas plus que cela. Enfin je crois. J'essaie d'y croire. J'ai connu bien pire lors de mes grossesses précédentes. Je tente de me calmer avec tout ça. Mon esprit ne cesse de galoper, d'échafauder des hypothèses quant à ce que j'ai vu dans mes rêves.

Tout est sombre... J'avance dans les ténèbres jusqu'à entrevoir la lumière dansante qui vient du fond de la grotte. Je regarde autour de moi. Les glyphes sont toujours là, partout, sur les murs, sur le plafond, partout. Mon angoisse ne cesse d'augmenter à mesure que j'avance dans ce couloir de pierre. J'entends les vagissements. Je les entends encore mieux que les dernières fois. En prêtant l'oreille, je me rends compte que ces sons ne sont pas juste des babilllements. Ils sont structurés et articulés. Ils se répètent en boucle. C'est une phrase ! Une phrase inintelligible, mais bien une phrase ! Ces intonations sont particulièrement lugubres. Je ne la comprends pas et pourtant je sens qu'elle n'augure rien de bon.

Je continue d'avancer. Je suis maintenant tout proche de la source des bruits. La grotte semble pulser au rythme d'un cœur gigantesque. Ses parois suintantes bougent selon ce tempo régulier. Mais où suis-je ? Cette grotte n'est plus faite de pierres et de rochers. Je sens le contact doux et visqueux de ses murs. Elle est organique, vivante ! Je ressens ses pulsations. Elles sont à l'unisson avec les battements de mon propre cœur ! J'ai du mal à respirer. J'ai l'impression d'avoir un poids énorme

qui pèse sur mes poumons. Ma vue se trouble. Je sens que je perds pied. Mon esprit est en train de lâcher. Ma santé mentale me quitte petit à petit. Je veux sortir de là ! Je veux quitter cet enfer ! Je veux être délivrée du mal qui règne ici et qui s'insinue en moi !

Je tente de reprendre mon souffle. J'inspire lentement et profondément. Le brouillard commence à disparaître.

Maintenant, je les vois très nettement. Les symboles. Ils ne sont pas gravés *sur* les parois. Au contraire, ils affleurent, comme s'ils avaient été inscrits depuis l'intérieur et pas depuis l'extérieur. Des boursouflures sur les murs, des cicatrices. Ils vivent. Je commence à comprendre. Chacune des douleurs que j'ai pu ressentir lors de ma grossesse. Chaque coup perçu contre les parois de mon utérus. Chaque signe est lié à ses douleurs. Ils forment une cartographie de mes douleurs passées et à venir. Je sais maintenant que d'autres signes apparaîtront. Et je sais pourquoi. Des larmes coulent sur mes joues. Est-ce là ma punition pour avoir tant voulu enfanter ? Est-ce une punition divine pour avoir osé jouer avec la nature ? Tous ces traitements, ces interventions chirurgicales que j'ai dû subir pour en arriver ici et maintenant. Je deviens réellement folle. Cette folie, je la sens en moi. Je la sens tout autour de moi. Je n'ose pas y croire. La paroi à ma droite se déforme... La matière organique s'étire. La forme d'une minuscule petite main qui tient un étrange ustensile, une espèce de bâton très fin, apparaît en transparence. Je ne peux voir les détails de l'outil à cause de la membrane qui le recouvre, mais je vois clairement qu'elle l'utilise pour dessiner quelque chose. Sous ses impulsions, je vois naître une forme géométrique bizarre. A chaque trait le sang coule. Un sang presque noir. Le sang n'est pas un fluide corporel ici, c'est l'encre damnée qui sert à écrire une histoire. Mon histoire ?

Je dois avancer. Je dois savoir ce qui se cache au bout de cet enfer organique. Je dois absolument savoir pour comprendre. Sinon la folie

aura gagné. Je puise dans mes dernières ressources de raison. Je me lève et je tente de marcher tant que mes jambes me le permettent vers la lumière. Cette lumière que les symboles avalent. Je me dirige vers elle et vers la phrase imprononçable qui continue à être scandée telle une litanie odieuse. La lumière devient de plus en plus vive. Elle m'aveugle, m'obligeant à protéger mes yeux d'une main. J'avance. Je ne dois pas m'arrêter, je dois savoir. Je dois savoir ce qu'il y a derrière. Les mots de cette langue inconnue deviennent plus forts, plus précis à mesure que je m'approche. Les sons deviennent de plus en plus gutturaux. La lumière est maintenant insupportable. Mais je continue tout de même. Je dois savoir !

Un pied devant l'autre. Je m'accroche à cette logique physique immuable. Un pied devant l'autre. C'est comme cela qu'un être humain a appris à marcher, à avancer. C'est comme cela qu'il affronte ses peurs. Je n'abandonne pas malgré cette satanée litanie. Je n'abandonne pas malgré cette foutue lumière. Encore un pas. Juste un et je saurais...

J'ouvre les yeux. Plus de lumière. Plus de litanie. Plus rien. Juste un immense vide noir. Je regarde cet abîme. Je suis au milieu du néant. Mon corps même ne renvoie plus de lumière. Je ne distingue plus mes pieds ni mes mains. Je ne suis plus là.

Puis des points lumineux commencent à apparaître devant moi. Ils s'assemblent comme des constellations et finissent par former des signes. Les signes ! Cette fois-ci, ils n'avalent plus la lumière, bien au contraire. Ils la diffusent avec une force insoupçonnée. Ils brillent de mille feux. Le grand vide noir contient maintenant des dizaines et des dizaines de symboles lumineux. J'écarquille les yeux. Ma vision ne peut embrasser tous les signes d'un regard. Il y en a beaucoup trop. Ce que

je vois est indescriptible. C'est l'univers tout entier. C'est à la fois le temps et l'espace. C'est tout. Ce langage a toujours été là. Bien avant l'humanité. Et il sera encore là bien après. Il a formé l'univers tel qu'on le connaît. Maintenant je comprends. Je comprends tout. Il n'est pas fait pour être vu, ni même lu. Il cherche un nouveau support. Un support pour pouvoir exister, pour que son monde puisse exister.

Les symboles tournent maintenant tous ensemble comme des milliers de galaxies. C'est vertigineux. J'ai la sensation d'être intimement liée à eux, d'être alignée avec eux. Je ne fais plus qu'un avec ce cosmos. J'en fais partie intégrante. Je ne peux le nier.

La vérité m'apparaît enfin ! Maintenant le texte est complet !

Je hurle de douleur quand les contractions reprennent. Mon corps tout entier crie. La sage-femme, ma « meilleure amie », me donne des consignes de respiration pour atténuer la douleur. Mais cela ne marche pas. Comment puis-je me retrouver en salle de travail si tôt ? Je ne veux pas accoucher maintenant. Je ne veux pas ! C'est beaucoup trop tôt !

Encore une contraction. Elles sont très proches maintenant. Le bébé va arriver d'une minute à l'autre, je le sais. Je ne peux plus rien faire pour l'en empêcher. Il sera bientôt là.

Les symboles. Je les vois partout. Sur la blouse de la sage-femme, sur les murs blancs de la salle, sur le drap d'hôpital qui couvre mes cuisses, sur le carnet qui dépasse de la poche de l'infirmière puéricultrice. Je lève les yeux et je vois la lumière éblouissante du plafonnier. Cette lumière artificielle est elle aussi composée des symboles de la grotte.

La douleur fulgurante remonte encore une dernière fois de mon ventre. J'ai l'impression d'avoir été déchirée de l'intérieur.

Je vois les mains gantées de vert de la sage-femme qui attrape quelque chose entre mes cuisses. Elles tournent la créature vers la lumière pour la regarder plus en détail. La chose ne pleure pas. Et pourtant elle vit. Je le sais, je le sens.

Un son émane d'elle. Une litanie horrible composée de sons non humains.

Je souris.

La sage-femme pousse un cri.

Il ne dure pas.

Il s'interrompt comme un fil coupé. Non pas parce que l'horreur est trop grande. Mais parce qu'il n'y a plus rien à désigner. La pièce semble intacte. Je respire. Le nouveau-né est là.

Et pourtant, quelque chose a cessé d'être local. Ce n'était pas une naissance. C'était une concordance. Depuis des semaines, je croyais traverser une grotte. Je croyais avancer vers un centre. Je me trompais. Il n'y avait ni centre, ni profondeur. Seulement une superposition. Un texte immense - sans début ni fin - dont certaines zones, sous certaines conditions, deviennent conscientes d'être écrites.

J'en ai été une. Un point de tension. Un passage où les signes se sont densifiés jusqu'à produire une sensation de rêve.

Les symboles que je voyais sur les parois ne sont pas apparus dans mon corps. Ils sont la structure même de ce qui perçoit. Ils ne sont pas gravés dans la chair. Ils sont gravés dans la possibilité d'une expérience.

Et maintenant que la séquence est complète, il n'y a plus besoin de moi.

La salle d'accouchement s'efface. Le point de vue se déplace.

Imperceptiblement.

Silencieusement.

Il se déplace ici.

Car si les signes peuvent s'organiser en visions, ils peuvent aussi s'organiser en phrases. Ils peuvent devenir narration. Ils peuvent devenir pensée. Ils peuvent devenir cette ligne. Celle-ci.

Et encore celle-ci.

Vous avez cru lire l'histoire d'une femme. Vous avez cru observer un phénomène extérieur. Mais chaque symbole que vous avez imaginé n'était pas une description. C'était une activation.

Le texte ne racontait pas une inscription. Il la poursuivait. Chaque mot stabilisait une configuration. Chaque image précisait un tracé. Chaque compréhension renforçait l'architecture.

Vous ne tournez pas une page. Vous complétez une figure. La grotte n'était pas un utérus. L'utérus n'était pas une grotte.

Ce n'étaient que des métaphores provisoires, des formes adaptées à votre cognition.

Le véritable support n'est ni la pierre ni la chair.

C'est l'attention. C'est vous.

Et maintenant que vous savez, vous pouvez les voir. Pas avec les yeux. Mais dans l'arrière-plan de votre lecture. Dans la manière dont les lettres s'alignent. Dans la géométrie involontaire de ces paragraphes. Dans le rythme régulier de votre respiration.

Le texte est entier.

Non parce que l'enfant est né. Mais parce que vous êtes allé(e) jusqu'au bout.

Et quelque part - dans une structure dont la taille excède toute mesure - une infime variation vient de se produire. Une articulation nouvelle. Rien n'a changé et pourtant tout a changé.

Vous pensez refermer cette histoire. Mais il n'y a rien à refermer.

Vous aussi, vous sentez que vous disparaissiez, ainsi que tout ce qui vous entoure.

Thomas Artemniak (mars 2026)